

PLAISIR D'ENSEIGNER, PLAISIR D'APPRENDRE EN CLASSE DE LANGUES... ET AILLEURS

**Compte-rendu de la 18ème Université d'été du Secteur Langues du GFEN
Du 21 au 24 août 2026**

*Muriel Defrancq
Complété par le Secteur Langues*

Me voilà de retour à l'école Jean Moulin de Vénissieux pour ce rendez-vous annuel attendu qui rebooste avant la reprise, qui remet en selle, qui donne envie de s'y remettre, qui bouscule, fait réfléchir et dynamise. Voilà une dizaine d'années, depuis que je suis entrée dans le métier, à quelques exceptions près, que j'y viens pour faire un pas de côté, me pencher sur mes pratiques et que je repars avec plus d'envie de créer, tester, avec d'autres stratégies et le plaisir des moments partagés.

Dans un monde de plus en plus clivé, dans un métier où les injonctions se multiplient et où les attentes de résultats avec les sacro-saintes notes, le contrôle continu et Parcoursup stressent les élèves, que faire pour qu'ils retrouvent le plaisir d'apprendre et nous celui d'enseigner ? Que faire pour trouver plus de sens à ce que l'on fait dans et hors la classe ? C'est ce à quoi cette 18ème Université a tenté de répondre avec une trentaine d'enseignants de différentes langues, professeurs des écoles et en alphabétisation venus des quatre coins de la France et de Belgique, des anciens comme des nouveaux en quête d'échanges et de pistes pédagogiques.



Vendredi 21 août, après-midi

Une démarche à vivre tous ensemble : Le texte recréé

C'est par la philosophie que nous sommes entrés en la matière cette année pour nous frotter à la question du plaisir. Quelle joie pour ma part, en tant qu'ancienne élève de terminale littéraire, d'avoir l'opportunité d'en refaire. Certains de mes camarades sont moins emballés et déclarent que ça n'a



jamais été leur tasse de thé et que ça leur fait peur. Qu'à cela ne tienne ! Cet atelier proposé par Alexis Avril, professeur de philosophie, pourrait bien les faire changer d'avis. Il l'introduit en faisant référence à l'ouvrage Je cherche, donc j'apprends d'Henri Bassis (1984), ancien président du GFEN, qui pose la question capitale de l'Éducation nouvelle : quel regard sur l'enfant, quel comportement, quel savoir l'éducateur doit-il se construire pour préserver — ou ressusciter — ce désir de connaître ?

Alexis Avril nous propose de commencer par la lecture en deux minutes d'un texte (De l'utilitarisme de John Stuart Mill) projeté (puis caché) au tableau. Nous avons pour consigne de recréer le texte individuellement, en dix minutes après la projection. L'impossibilité de prise de notes pendant la lecture nous stresse un peu, mais la crainte préalable de ne pas pouvoir retenir beaucoup de choses se dissipe puisque chacun trouve quelque chose à griffonner. Un second temps, la mise en commun par groupes est effectuée sur des affiches. Se pose néanmoins la question de la fidélité au texte. Qu'est-ce que ça veut dire « recréer » un texte ? Le réécrire avec nos mots ? Se souvenir mot à mot de ce qui est dit ? Retrouver les formulations exactes pour rendre le style de l'auteur ? À la demande collective, Alexis montre à nouveau le texte (30 secondes) en insistant sur l'organisation au sein du groupe. Les

affiches sont complétées, puis lues par chacun ; s'ensuit un questionnement sur les propositions différentes qui émanent des textes. On liste ce que nous avons compris, ce qui posent encore des problèmes de compréhension à la fois sur le fond mais aussi la forme : de quels plaisirs parle Mill ? Y a-t-il une question d'âgeisme ? Évoque-t-il un déterminisme ? Vis-à-vis de l'activité en elle-même, s'agissait-il de retranscrire des mots ou d'interpréter ? Qu'est-ce qui importe le plus ?

L'étape suivante est de choisir un personnage du texte et de répondre à Mill par une lettre, seul ou en groupes, un écrit qui sera oralisé. Moment de plaisir partagé.

L'atelier se clôt par une analyse réflexive qui montre que se confronter à une situation complexe, déstabilisante mais qu'on s'approprie à plusieurs, permet d'avancer et de prendre plaisir en appréciant la complémentarité du groupe.



Samedi 22 août, matin Découvrir (3 ateliers en parallèle)

L'atelier « Légendes précolombiennes » présenté par David Rouveure destiné à un public de A2/B1. Après avoir partagé nos idées sur l'adjectif « *precolombino* », nous avons étudié 3 légendes différentes (maya, aztèque, inca). Après une lecture individuelle (avec repérage des personnages et des actions), trois groupes sont formés par tirage au sort, pour représenter chacun, une légende par des dessins uniquement. On affiche le travail et chaque groupe présente oralement sa légende à partir de ses dessins. La distribution d'une grille en amont permet d'avoir les critères communs pour la production orale mais aussi pour l'écoute. Chacun éprouve le plaisir de raconter une histoire, mais aussi de découvrir et d'écouter les légendes des autres groupes. L'étape suivante consiste en la réécriture d'une autre légende à partir du point de vue d'un des personnages, ce qui oblige à utiliser la première personne. Dans la phase d'analyse sont listées les découvertes réalisées, les outils tels que le dessin, les ressources dessinées et grammaticales.



Partir du connu des élèves s'est avéré plaisant tout comme le dessin qui oblige à revenir au texte en permanence pour s'assurer de la bonne compréhension de la légende. Le dessin fait sens pour le partager et donner à comprendre la légende à la classe. Tout le monde est en activité dans un cadre rassurant avec des aides qui apparaissent quand émerge le besoin dans une démarche dynamique qui favorise l'appropriation du document, l'écoute, la découverte et la verbalisation de ce qu'on a compris pour le partager aux autres.

En parallèle, ce sont déroulés les ateliers non vécus par Muriel :

- *Lettera ai ribelli che verranno* d'Eva Rosset
- La langue fonctionnelle de la classe d'Agnès Mignot

Nous avons commencé par nous interroger sur ce qui se cachait derrière cet intitulé : la langue fonctionnelle de la classe. Ceci m'amène à une digression sur certains documents qui ne sont pas utilisés pour l'apprentissage de l'allemand, ou du moins avec circonspection vu l'histoire du pays.

Donc une fois cette clarification effectuée, nous recensons les différents usages des consignes et nous interrogeons sur le contexte de la classe dans lequel elles sont

utilisées. À partir du jazz chant de Carolyn Graham *Listen carefully* les participants sont mis au travail pour découvrir les ordres et surtout pour trouver comment ils vont faire découvrir, repérer et comprendre les cinq ordres énoncés dans ce chant. Le recours à la gestuelle (mime, images) est évoqué et les différentes activités d'écoute qui permettent de se mettre dans l'oreille la musicalité des énoncés. Evidemment l'objectif est que les élèves se les approprient pour en devenir les émetteurs dans des situations créées par l'enseignant.

Un autre support écrit cette fois-ci sous forme de jeu de l'oie est proposé. Quand l'usage du jeu est pertinent ? À quelle condition est-il vecteur d'apprentissage ? Son intérêt est de permettre de re-découvrir les notions.

Samedi 22 août, après-midi Comprendre (3 ateliers en parallèle)

L'atelier « Portraits littéraires » animé par Valérie Péan est une adaptation (avec Chritina Viera) en espagnol de la version catalane imaginée par Roger Fuste « *Retrats literaris* »¹ pour un public de niveau A1 en deuxième partie d'année. Nous sommes partis à la découverte de six auteurs hispanophones dans l'idée de reconnaître leurs textes à la fin de l'atelier. Sacré défi ! Quel plaisir de manipuler, se lever et réfléchir ensemble !

Les étapes s'enchaînent : observer des photos, y associer des énoncés, se mettre d'accord, veiller à la cohérence, imaginer des questions à poser à ces auteurs. Puis, chaque groupe se responsabilise sur un auteur différent, et d'autres ressources sont



mis à disposition (biographies, dossiers avec extraits d'œuvre, illustrations...) pour pouvoir répondre à nos questions, compléter les informations et préparer une présentation orale de la vie et l'œuvre de chaque auteur.

Une balade orale est organisée pour que chacun soit tour à tour, présentateur ou récepteur d'information sur les auteurs. On a plaisir à confirmer nos hypothèses de départ et à en apprendre plus sur ceux que l'on ne connaissait pas.



Lors d'une dernière phase, on est invité à prendre connaissance d'une série d'extraits d'œuvres pour les associer à leurs auteurs. Quel plaisir de savoir reconnaître les textes d'auteurs que nous ne connaissions pas deux heures avant ! Tout le monde se saisit de quelque chose de nouveau dans cette démarche. Tout le monde produit quel que soit son niveau. Le défi de faire de la littérature avec des débutants est relevé grâce aux points d'appui, à la mémorisation, aux réactivations, à la (re)lecture. Dans la phase d'analyse réflexive, on passe du faire au dire ce qui permet de fixer le vocabulaire, les informations données progressivement.

En parallèle, ce sont déroulés les ateliers non vécus par Muriel :

- Un repas multiculturel ? Pas si simple ! d'Aurélie Audemar

La plus jeune participante, Malya (13 ans) a élaboré un compte rendu assez exhaustif que vous trouverez en ligne, merci à elle !

¹ « Retrats Literaris » FUSTE SUÑE R., in GFEN. (2016). *Débuter en langues, Pratiques de classe et repères pour enseigner*. Chronique Sociale (pp93-112)

- Les droits civiques d'Eddy Sebahi

Nous avons commencé par nous rafraîchir les idées sur ce qu'est un manifeste, les formes qu'il peut prendre, les questions qu'il peut aborder, etc. Pour cette première phase de travail, nous avons pris connaissance de multiples textes affichés dans la salle, avec pour consigne de relever, prélever ce qui nous semblait utile. Il nous a été demandé de laisser ceci de côté pour y revenir plus tard.

La deuxième phase avait pour objectif de resituer le mouvement des droits civiques dans l'histoire des États-Unis. Nous avons dû collectivement construire une frise chronologique. Nous disposions de dates affichées au mur et, dans chaque groupe, d'un événement marquant dont la date avait été blanchie et de quelques chronologies.

Ce cadre étant posé, ces repères désormais visibles de tous, nous nous sommes penchés sur des acteurs moins connus que Martin Luther King ou Rosa Parks, mais néanmoins particulièrement actifs dans cette lutte qui est toujours d'actualité. Alimentés par des dossiers, notamment sur les questions éducatives, nous nous sommes frottés à des écrivains militants, peintres militants, acteurs et chanteurs militants. Ces personnages ont ensuite pris part à une table ronde, après s'être entraînés dans leurs groupes respectifs. La thématique de la table ronde portait sur les pistes à envisager, des points de vue divers des acteurs, pour poursuivre la lutte, notamment en matière éducative et politique.

Une amorce de manifeste a ensuite été rédigée par les différents groupes. Un temps d'analyse réflexive est venu clôturer cet atelier, en tirant les fils à la lumière de l'axe dans lequel il s'inscrivait : le plaisir de comprendre.



Dimanche 23 août, matin Conférence de Marie Vergnon

En guise d'introduction à cette conférence intitulée « pour que la joie d'enseigner demeure », Marie Vergnon a repris les mots de Snyders pour différencier joie et plaisir, « toujours partiel et momentané » chez l'élève. Elle nous a invités à réfléchir en groupe aux questions suivantes : quelles conditions permettent de cultiver la joie chez les enseignants ? Quels lieux ? Quelles personnes sont impliquées ? Quelles opportunités saisir ? À quelles ressources faire appel ?

Dans mon groupe, nous avons commencé par énumérer les temps forts de partage dans les établissements (Portes ouvertes, journée des talents, semaine des langues, journées à thème, échanges, réception en mairie, représentations sur scène interne – externe...) avec une idée de joie de l'accomplissement d'un projet complexe, d'une opportunité saisie satisfaisante vectrice de reconnaissance, de construction d'un « commun », mais aussi les différents temps de partage



entre collègues (formels et informels), les « eureka ! » en classe, les « déjà ? ! » quand la sonnerie retentit... Les moments où on fait venir la culture au sein du lycée et où l'on va à sa rencontre lors de différentes sorties, mais aussi les différents projets créatifs dans nos séquences, la fierté du projet accompli qui nourrit la confiance des élèves. Se lever, manipuler, faire cours dehors, ces micro-changements qui bougent les lignes, bousculent et permettent d'apprendre sans s'en rendre compte, d'apprendre autrement. La discussion avec le reste du groupe a permis de cibler la joie aussi dans la conception des démarches, du réseau comme ressource, dans l'innovation, l'amélioration continue et nécessaire de nos démarches, sans projection vis-à-vis des élèves, en partant du « déjà là », en

élaborant des stratégies pour favoriser les échanges, leur progression, leur créativité... en jouant des interstices du cadre de l'Éducation Nationale.

Dimanche 23 août, après-midi Ateliers de croisement

Lors de cette après-midi, nous avons échangé en groupe sur les moments qui ont incarné la notion de plaisir dans les différents ateliers vécus et lors de la conférence. Ensuite, nous avons eu pour consigne de réaliser une affiche ayant pour thème « enseigner-apprendre : le plaisir de se sentir capable » fruit



de nos échanges et d'une série d'articles à notre disposition. Certains textes insistaient sur la notion de souffrance, mais nous avons souhaité nous focaliser sur le plaisir de l'inédit et du nouveau, allié au commun, sur le nécessaire dépassement dans nos pratiques, sur les explicitations pour prendre conscience des efforts effectués, sans soumission à la tâche, dans une démarche de curiosité collective, pour cultiver le plaisir de la découverte, du désir d'en

savoir plus. Le ludique seul et sans enjeu est apparu vide de sens. L'équilibre entre la mise en appétit et la frustration de ne pas tout comprendre, savant équilibre en langue étrangère où l'étayage est apparu nécessaire pour ne pas décourager, ennuyer ou stresser. L'appréhension du travail de groupe s'avère balayée par le rôle qui nous incombe par un tirage au sort aléatoire. Le professeur doit accepter de ne pas avoir le contrôle et lâcher prise tel un tuteur, ou un échafaudage (« *un andamiaje* ») que l'on peut retirer.

Les démarches permettent de se sentir en réussite dans le groupe, comme élément de la réalisation collective, et mettent aussi l'accent sur le fait qu'il faut bannir l'expression « élève en difficulté » car si l'élève ne sait pas, l'école est là pour ça ! C'est celui qui est le plus à sa place. L'école est aussi apparue comme un lieu de pouvoir, le pouvoir de s'émanciper en coopération, de manière solidaire tout en encourageant une pensée critique et réfléchie sur la société qui nous entoure. Pour l'élève, il ne s'agit pas d'aller plus haut, mais plus loin (Zone Proximale de Développement). Et pour l'enseignant, il s'agit de ne pas se complaire dans la morosité ambiante, mais changer le regard que l'on porte et désapprendre ce qui est fossilisé dans ses pratiques dans une dynamique d'ouverture des possibles.



Lundi 24 août, matin Se sentir capables (2 ateliers en parallèle)

Dernier jour, dernière matinée. Déjà !

Marie-Alice Médioni nous invite à « une promenade à travers la musique espagnole »² en nous faisant tout d'abord réfléchir à ce que nous évoque les mots « musique espagnole ». Elle nous propose ensuite d'écouter 2 morceaux tout en nous donnant une grille d'écoute au préalable pour identifier les instruments, sons ou style de musique, réfléchir à ce qui nous plaît ou non, être capable de fredonner l'air. La mise en commun se fait ensuite en groupe et nous devons nous attacher à faire ressortir ce qui pose problème pour aller à l'essentiel et avancer. « Nous n'allons pas en faire des experts ! » Entre

² In MEDIONI M.-A. (2005). *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale (pp. 212-226)

musiques de cérémonie et sacrée, on est loin de nos clichés de départ ! « Ce n'est pas de la musique espagnole » disent souvent les élèves... On peut réécouter pour le plaisir... ou pas ! On nous donne à lire 3 textes différents qu'il s'agira d'associer ensuite avec des morceaux. Cette activité stimule la lecture et l'écoute ensuite. De qui parle-t-on dans les textes ? Qu'apprend-on sur lui ? Dans la phase suivante, on nous donne 3 illustrations à décrire qu'il faudra associer aux 3 écoutes. Encore une fois, on n'écoute pas à vide, une activité nous permet de rentrer dans l'écoute. Ensuite, chaque groupe aura pour mission d'imaginer les mouvements du spectacle, le rythme, les sonorités, d'exprimer / retranscrire... L'écoute permet de confirmer les hypothèses et tirer des conclusions. Pour finir, 5 extraits différents sont écoutés, il faut les classer individuellement de 1 à 5 à la manière du « j'aime, j'aime pas »³... Les totaux par groupe sont additionnés. « Pourquoi c'est celui qu'on aime le moins qui a le plus de points ? C'est pas normal. » disent les élèves... Les différents chanteurs ou compositeurs sont présentés par Marie Alice et cela nous questionne sur nos goûts, on a tendance à aller vers ce qui nous est familier... Il est temps de conclure et compléter les caractéristiques initiales de la musique espagnole.

Ainsi ce voyage nous a permis de sortir des stéréotypes, d'écouter activement avec des consignes qui engendrent des actions à produire mais aussi une liberté d'expression dans le partage de ses goûts. Les supports de compréhension écrite permettent la confrontation sur un commun qui émancipe face à la complexité. Dans cet atelier, « La musique adoucit les mœurs » et permet l'ouverture et l'échange sur les goûts dans un cadre à la fois rassurant et surprenant.

En parallèle, c'est déroulé l'ateliers, « *Can literature save us ?* » de Michèle Prandi.

Clôture chorale (Valérie Péan, Eva Rosset, Eddy Sebahi, Agnès Mignot)

La clôture s'ouvre sur une citation de Confucius qui nous recommande d' « aimer apprendre et (d') avoir le plaisir d'apprendre. »

Lors de cette université d'été nous avons pu mettre en avant le plaisir de créer, de partager, de faire collectif, de faire le pari de la réussite et de la constater. Selon Meirieu, le choix de la posture qu'on adopte est important pour ressentir de la joie. L'explorateur – créateur doit co-construire avec les élèves. Je n'apprends pas seul mais toujours à plusieurs dans un cadre sécurisant qui permet de prendre des risques. Les essais-erreurs permettent d'établir une relation de confiance dans la réalisation d'un projet ambitieux dans une véritable aventure humaine. Le plaisir se trouve dans le partage et la répartition des informations qui engendrent une communication réelle, une interaction qui sert d'appui pour verbaliser, conscientiser et conceptualiser les connaissances. Cela permet d'aller plus loin que ce que l'on aurait pu faire seul, sans mise en danger. Des efforts sont nécessaires à la réalisation du projet qui est satisfaisant s'il fait sens et si une situation problème et des obstacles ont été franchis. Le défi permet de se dépasser et l'engagement est nécessaire pour qu'il y ait de l'enjeu (Astolfi). Les hypothèses de départ engageant, les énigmes et le mystère permettent la créativité tant du côté de l'enseignant que de l'apprenant. Les élèves se retrouvent en situation de conception (jeux de rôles, dessin, mise en scène...) et non d'exécution d'exercices, mais il faut se méfier des leurres et accepter de suspendre les temps de plaisirs et ne pas faire seulement des séquences sur les thèmes qu'ils aiment ou des jeux. Avec les élèves, il faut revenir sur le processus et pas seulement le but pour sortir du « gagnants-perdants » et mettre en évidence l'entraide et la coopération.

³ In MEDIONI M.-A. (2005). *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale (pp. 67-72)